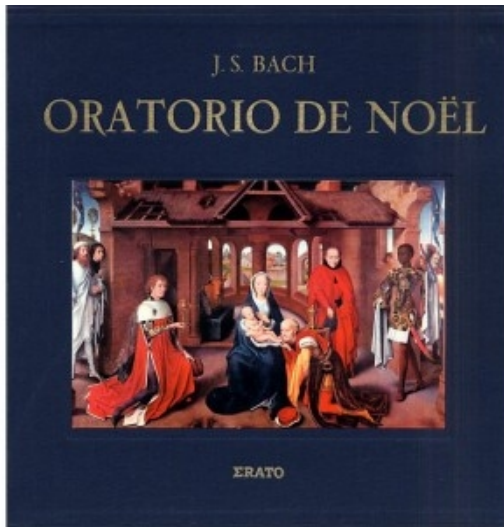


Là où la spiritualité l'emporte sur l'ostentation

Martin Prévost | 15 déc 2012

Parmi les œuvres de musique sacrée associées à la période de Noël, le *Messie* de Haendel est peut-être la plus connue et la plus jouée. C'est une œuvre flamboyante et riche. Tout aussi riche mais beaucoup moins flamboyant est l'*Oratorio de Noël* de Jean-Sébastien Bach, qui était donné par le Collegium Vocale Gent, jeudi soir dernier, à la Maison symphonique. Cette présentation avait lieu dans le cadre de l'annuel festival Bach de Montréal. La salle de la Maison symphonique convient très bien à ce type d'ensemble qui relève plus de l'orchestre de chambre que de l'orchestre symphonique. Toutes les subtilités caractéristiques des instruments anciens étaient perceptibles, tout comme la rigoureuse prononciation allemande des chanteurs: un ravissement pour les oreilles attentives.



Bach était à l'honneur jeudi soir à la Maison symphonique

Hormis quelques déséquilibres d'intensité sonore, dans la première cantate, entre les cordes d'une part, et les vents ou la basse, d'autre part, nous avons pu voir à l'œuvre un ensemble d'une grande unité. Violoncelle, contrebasse et orgue donnaient l'impression de produire le son d'un instrument inédit, tellement ils concordaient. Un instrument qui s'appellerait sûrement « basse continue »...

La qualité des instruments a certainement joué un rôle dans le charme qui a opéré sur tout l'auditoire. Les hautbois de chasse, les trompettes et surtout la flûte de Patrick Beuckels distillaient un doux élixir pour nos oreilles. Mais plus puissant encore était le remède au spleen que nous ont offert les solistes. Tous quatre ont fourni, sans relâche durant les 165 minutes nécessaire à l'interprétation de l'œuvre complète, une prestation spirituelle et inspirée. Mais ce sont Thomas Hobbs, ténor et Damien Guillon, alto, qui ont volé la vedette. La puissance et la couleur de la voix du premier et la pureté de celle du second ont fait frémir l'auditoire et exploser l'applaudimètre lorsqu'enfin, le public a pu les ovationner.

Le public n'a pas non plus lésiné sur son accueil au chef et fondateur du Collegium Vocale Gent, Philippe Herreweghe, qui dirige la formation depuis 1970. Pour ce grand ensemble, c'était une première visite à Montréal. Si la chaleur de l'accueil réservé aux musiciens par le public Montréalais est gage de « revenez-y », ne soyons pas surpris de revoir M. Herreweghe et sa troupe d'ici peu.